

é l é v o l u t i o n



L'équilibre précède ou succède toujours à une situation de déséquilibre. Sans cela ni changement, ni évolution, ni émotion, ni grâce, ni transcendance. Car il est bien question de danse. La danse sous toute ses déclinaisons. La danse est mouvement. Le mouvement est dynamique. Le mouvement suppose une succession de déséquilibre et d'équilibre. C'est parce que le déséquilibre touche, surprend, interpelle que l'équilibre émeut, rassure, nous fait exulter. Le karatéka connaît bien cette réalité aussi ; le passage d'un équilibre ancré à une autre passe toujours par un déséquilibre maîtrisé mais où s'installe aussi la prise de risque, la vulnérabilité. Le clown, lui, s'amuse de cette loi. Le funambule l'exalte.

Donc pas d'équilibre sans déséquilibre. Ces deux frères sont les antagonistes responsables de l'évolution de la vie, des espèces, des sociétés. Comment marcher sans intégrer cette notion de déséquilibre. Pour avancer n'avons-nous pas besoin de nous projeter en avant, nous cherchons alors à compenser cette prise de risque par des mouvements de balancier avec nos bras et, avec un peu d'expérience, le déséquilibre devient une force, une discipline maîtrisée à même de nous amener vers nos destins.

Pour évoluer donc, il ne s'agit pas de rechercher de la stabilité mais bel et bien le bon « équilibre » entre stabilité et instabilité. Apologie d'un brin de folie ?

Regardons maintenant nos trajectoires de vie. Aucune n'est linéaire. Nous avançons, mus par des désirs, par le besoin de nous écarter ou de nous rapprocher. Mais en avançant, nous changeons, nous apprenons, nous nous recroquevillons, ou nous émancipons, nous changeons alors sensiblement ou radicalement la direction, nous freinons ou accélérons. Nous chutons parfois. Au final, nous avons une vie, une création unique, un ensemble de connaissances, une sagesse, une vérité. Une trajectoire, un édifice, résultante de l'action simultanée ou alternée de ces deux forces : équilibre... déséquilibre. La nature est ainsi faite et, c'est bien. Aucune poésie, aucune création, aucune émotion sans équilibre dans le déséquilibre.



Stéphane Meier





Ordre cosmique ?

L'univers semble être un système en équilibre parfait comme un gigantesque et complexe mobile d'un artiste divin. A cette échelle tout se comprend et tout trouve sa place.

A l'échelle humaine cependant, l'équilibre est moins évident. Catastrophes naturelles, disparités et injustices sociales, guerres.

La nature nous montre que tout finit par se réparer, les blessures se referment, la vie succède à la mort, de nouveaux équilibres s'inventent et l'espèce évolue.

L'équilibre se nourrit-il donc de la somme de ses déséquilibres ?

Les rectangles inférieurs de cette œuvre respectent la proportion du nombre d'or, ils symbolisent la perfection d'un grand tout qui nous dépasse, ses tracés, son dessein supérieur, à l'intérieur de cet ordre cosmique cependant, l'humanité se débat, cherche ses assises, se cramponne à l'image d'un passager d'un navire qui tangue. Gaspillage d'humanité, vies inutilement perdues, actes manqués, incompréhension, colère, trop de soi projeté sur l'autre...

A l'échelle sociétale, nous tentons aussi de nous organiser, plan d'urbanisation, plan social, système de gouvernance, aménagement des territoires, systèmes politiques, normes. Nous tentons de créer à notre échelle un ordre, une machine qui s'équilibre, au mieux, mais à l'intérieur, comment l'individu, dans sa réalité singulière peut-il se sentir considéré ?

Nombre d'or, moduler, perfection des proportions, ordre cosmique, notre humanité nous apprend cependant autre chose. Déséquilibre, iniquité, disparités, imperfections, débordements émotionnels, vies gâchées, maltraitements à répétition... Faut-il comprendre que nous sommes les mauvais élèves de l'ordre universel ? Quelle contribution apportons-nous à l'équilibre au travers de nos agissements désordonnés et insensés, nos agitations dispendieuses et inutiles ? nous sommes-nous écartés de la voie au fil de l'évolution ? Avons-nous été abandonnés ? ou ne sommes-nous simplement pas à même de gérer le cadeau de l'amour et de la liberté ? perdu nous sommes ? en pénurie de lien ?

Comment nous rallier ?

Comment nous rattacher ?



Stéphane Meier

